



SUPPLÉMENT « HISTOIRE » (réalisé par Daniel Brosy et Luc Fleury) consacré à l'église de Courroux-Courcelon

Les historiens évoquent à Courroux-Courcelon la présence d'une paroisse, d'une église et des curés^A qui y étaient rattachés, dès le 13^e siècle. Comme ses consœurs bourgeoises et municipales, la communauté paroissiale a toujours réuni les deux villages dans une même entité.^{1/2/8}

On peut identifier au moins trois bâtiments successifs, localisés au centre du village^B. L'église actuelle a été construite il y a un siècle et demi, dans un contexte marqué par l'essor industriel et démographique du milieu du 19^e siècle^B et le conflit politico-religieux du Kulturkampf. Les bâtiments précédents avaient déjà connu une histoire tumultueuse, avec une destruction lors de la guerre de Trente Ans pour le plus ancien des trois et, pour celui reconstruit ensuite, son dépouillement pendant la période française.^C

L'ÉGLISE

Plusieurs bâtiments successifs sur un même site^{1/2/6/7/8}

On ne sait rien sur le type de bâtiment qui abritait les activités religieuses entre le 13^e et le début du 17^e siècle. En 1635, pendant la guerre de Trente Ans, les Suédois ont ravagé la région et détruit l'église. Sa reconstruction, entre 1687 et 1688, a donné l'opportunité de régler l'insuffisance de l'ancienne pour accueillir 400 communicants. La nouvelle construction mesurait 18 mètres sur 10 et a été érigée en un temps record entre la pose de la 1^{re} pierre, le 9.6.1687, par le prince-évêque Jean-Conrad de Roggenbach, et sa consécration par l'évêque auxiliaire de l'Évêché de Bâle, Gaspard Schnorf, le 6.9.1688. La tradition veut que l'église incrustée en miniature dans le tableau représentant Saint-Nicolas (patron de l'église), exposé dans l'église actuelle^D, soit celle de 1688. La comparaison avec la représentation qui figure sur la carte de 1697^E (figure 1) ne tranche pas définitivement la question. Les fonds baptismaux, datant du 17^e siècle, ont été récupérés pour l'église actuelle.



Figure 1
Représentations de l'église de 1688 (tableau et plan de 1697) © D. Brosy

Un débat épique^{1/2/6/7/8}

La construction du bâtiment actuel a été nettement plus laborieuse, avec des débats serrés sur le principe d'une nouvelle construction ou d'une rénovation et sur les plans et devis retenus. L'existence de trois entités concernées (municipalité, bourgeoisie, paroisse) ne facilitait pas les choses. L'ambition et le lobbyisme du curé Pierre-François Dizard, récemment nommé (1861), qui s'appuyait sur l'évolution démographique des années précédentes, a fait la différence.

L'assemblée communale et paroissiale du 26.02.1865 a décidé, après une longue discussion, de reconstruire plutôt qu'agrandir par 55 oui contre 3 non (à main levée). La validité du vote étant contestée auprès du préfet, une nouvelle assemblée a été convoquée le 2.4.1865. Par 93 oui contre 60 non (au bulletin secret), la décision de reconstruire a été confirmée (pour un coût estimé à Fr. 100'000.-).

Une cathédrale à Courroux^{1/2/6/7/8}

Entre septembre 1865 et janvier 1870, les assemblées bourgeoises, municipales et paroissiales ont débattu séparément, à quatre reprises, du choix des plans et du financement. On trouve dans les archives paroissiales des plans datés de novembre 1866 (pour un coût estimé à Fr. 120'000.-), adoptés par

l'assemblée paroissiale du 16.12.1866 par 72 oui contre 61 non. Mais le préfet a opposé son veto au projet qu'il jugeait trop onéreux pour les finances communales. Le 23.01.1870, l'assemblée communale a accepté un nouveau projet, celui d'Emile Pallain^F, daté de décembre 1869. Ce sont les plans définitifs (figure 2).



Figure 2
Extrait des plans de E. Pallain - 1869 © Archives paroissiales

SUPPLÉMENT « HISTOIRE » consacré à l'église de Courroux-Courcelon

L'adjudication des travaux à M. Fridolin Meyer, de Laufon, pour un montant de Fr. 60'739.70, a finalement été décidée par l'assemblée communale du 23.04.1871, après parution dans le journal officiel (figures 3/4). La première pierre a été posée le 21.08.1871 par le doyen de Delémont, Louis Vautrely. L'extension vers le sud, en direction du bâtiment communal, a provoqué l'exhumation de tombes et le déplacement du cimetière à son emplacement actuel. Les travaux ont duré jusqu'en 1873, mais l'inauguration, organisée précipitamment par le curé-apostat François-Égiste Maestrelli (voir ci-après le Kulturkampf) a été peu suivie.

L'église, sous la forme d'une pseudo-basilique néogothique à trois nefs et un clocher au décor néo-roman, est une des plus grandes de la région (43 mètres de long sur 23 mètres de large)

Avis aux entrepreneurs
CONCOURS
pour les travaux de construction d'une église.

Les travaux ci-après de construction d'une église paroissiale à **Courroux**, district de Delémont, sont mis en adjudication par voie de soumissions cachetées.

Terrassements estimés	Fr. 500 —
Maçonnerie	» 22,644 50
Pierre de taille	» 16,792 40
Cypserie	» 6,715 40
Charpenterie (sans le bois)	» 4,069 90
Menuiserie (sans le bois)	» 6,592 —
Serrurerie estimée	» 1,544 60
Ferblanterie	» 917 50
Peinture	» 364 —
Total	Fr. 60,739 70

Les plans, devis et cahier des charges sont déposés au bureau de la Mairie à **Courroux**, où les amateurs sont invités à en prendre connaissance.

Terme pour le dépôt des soumissions cachetées sur l'ensemble de l'entreprise aussi bien que sur des chapitres particuliers, est irrévocablement fixé au 15 avril prochain, à 9 heures du matin, à l'adresse du président de la commission de bâtisse.

La commission de bâtisse,
Le président, J. FLEURY.

Figure 3
Mise en soumission des travaux - 4.4.1871 © Le Jura

et peut accueillir 800 personnes (figure 5). Comme les travaux ont dépassé le montant prévu, F. Meyer, qui a racheté l'ancienne église pour Fr. 1000.-, a demandé une indemnité financière (Fr. 5000.-) ou une compensation (extension de la carrière qu'il possédait sur le territoire de la commune, au bord de la

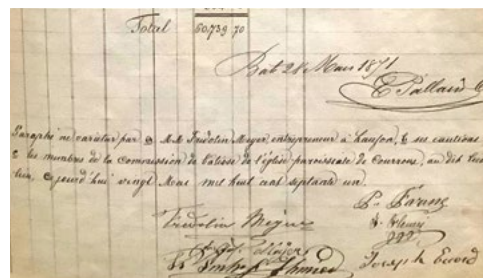


Figure 4
Adjudication des travaux - 20.05.1871 © Archives paroissiales

Birse). L'assemblée a décidé, à l'unanimité, de ne rien lui accorder.



Figure 5
Photo de l'église - début du 20^e siècle © Collection J. Enard et fils

Un contexte particulier ⁸

La construction a été marquée par le contexte du Kulturkampf (voir ci-après) et par l'essor démographique et industriel (mines de fer) ^B. Mais si l'augmentation du nombre d'habitants pouvait justifier une église plus grande, les finances communales n'ont bénéficié de la « manne minière » que pendant une dizaine d'années. Dès 1866, la rubrique disparaît des comptes communaux.

L'opposition du préfet à une nouvelle construction, en 1866, se fondait sur son analyse financière. Il estimait que la commune disposait, pour le projet de construction, d'un montant de Fr. 60'000.-, auquel on pouvait ajouter les ventes de bois de la bourgeoisie estimées à Fr. 30'000.- (qui ont également fait l'objet de débats houleux en assemblée bourgeoise). Il estimait par ailleurs que le coût réel du projet se montait à Fr. 136'000.-. Pour mettre en perspective les montants en jeu, on peut donner quelques chiffres pour l'époque. Les comptes communaux de 1870, toutes

rubriques cumulées, se montaient à Fr. 12'000.-. À la même époque, un mineur gagnait cinq francs par jour de travail, une bière coûtait 10 ct. et un kilo de pain 43 ct..

Des travaux de finition qui durent ⁷

Tout n'est de loin pas terminé en 1873. L'aménagement intérieur a été réalisé en 1880 (autels latéraux) et en 1927 (stucs et peintures décoratives). Pendant les travaux de 1927, les célébrations ont été délocalisées dans la remise de la famille Maître, située derrière le cimetière (figure 6). La chaire et l'orgue ont été installés en 1887.

Le clocher a été achevé en 1903 et les vitraux posés en 1928. L'église a été raccordée au réseau électrique en 1918 et fut la première à être illuminée dans la région. Le bâtiment a fait l'objet de rénovations en 1977 (intérieur) en 1984 (extérieur) et en 2016 (intérieur).

La chapelle de Courcelon ^{1/27/8}

La chapelle de Courcelon a été construite en 1838, grâce à une donation de Fr. 11'000.- de Joseph et Suzanne Cottenat. Elle a fait l'objet de rénovations en 1862 (à l'initiative du curé Dizard), en 1909, 1977, 1985, 1998 et tout récemment, en 2023. Le fonds de la chapelle, séparé des comptes paroissiaux, a suscité des débats entre la paroisse et la commune, qui en a récupéré la gestion pendant le Kulturkampf, entre 1877 et 1882.



Figure 6
Remise de la famille Maître © Collection privée

**SUPPLÉMENT « HISTOIRE »
consacré à l'église de Courroux-Courcelon**

LA PAROISSE

**Une paroisse très ancienne
et très riche** ^{1/2/5}

L. Vautrety évoque *une paroisse ancienne* (citée dès 1293) et *riche-ment dotée*. Il donne une longue liste des curés qui ont desservi *cette paroisse importante*. Cette richesse est précisée (1612) *par les censes perçues pour argent prêté*. En 1764, la paroisse possédait 1100 livres bâloises de revenus alors que la commune était endettée pour 1800 livres (dette jugée énorme à l'époque). L'inventaire des biens en 1793 (biens nationaux) a confirmé cette richesse, qui disparaîtra avec la Révolution.

Le Jura historique a traversé des périodes troublées, qui ont laissé des traces à Courroux-Courcelon.

**La guerre de Trente Ans
de 1618 à 1648** ^{1/2}

Entre 1634 et 1640, le nord de l'Ancien Évêché de Bâle a été occupé, successivement ou simultanément, par les troupes suédoises, françaises et impériales, avec une désorganisation de la société et des autorités. Les exactions des troupes et les épidémies de peste ont décimé la population. Le curé de l'époque, Gaspard Mellifer, a vécu cette période dans la misère (plus de revenu curial) et l'église, comme beaucoup d'autres dans la région, a été détruite (1635).

Les troubles de 1726-1740 ^{1/2/3}

Daucourt et Vautrety attribuent au curé François-Ferdinand Raspieler *une paisible neutralité de la paroisse de Courroux* pendant la révolte des commis conduite par Pierre Péquignat. Xavier Kohler, dans ses commentaires de l'édition de 1849 des *Paniers* (voir ci-après), indique que Raspieler, *contrairement à la plupart de ses confrères, était du parti de la Cour* et prêchait *sur la nécessité qu'ont les sujets à obéir à leur souverain légitime*. Il en va tout autrement à Courcelon, *qui prend une part assez active dans la résistance au Prince* selon Daucourt, qui attribue à Bernard Chalverat, lieutenant de P. Péquignat dans la vallée de Delémont, l'âme de cette résistance.

**L'occupation française
(1792-1813)** ^{C-1/2/5/6}

La réquisition des hommes et des biens, la répression du culte et la poursuite des prêtres qui n'ont pas prêté le serment civil [...] détruisent les effets positifs de la suppression des charges féodales et de la vente des biens nationaux. Pierre-Béat-François Poirré, de Porrentruy, curé de Courroux depuis 1762, n'a pas émigré comme beaucoup de ses confrères, mais s'est caché à Courroux, chez Pierre Fleury, sacristain, où il est décédé en mars 1796. Les fidèles de Courroux-Courcelon allaient à Courrendlin ou dans le Val Terbi recevoir les sacrements ou entendre la messe, mais c'était à leurs risques et périls.

Le 21.12.1793, les biens (considérables) de la paroisse de Courroux ont été répertoriés comme biens nationaux, le 7.9.1794. Ceux du *ci-devant curé* (Poirré n'est pas cité et est considéré comme émigré) ont été vendus. Plusieurs acquéreurs étaient des habitants de Courroux-Courcelon. Comme toutes les autres paroisses, celle de Courroux a dû se séparer d'une cloche pour contribuer à l'effort de guerre des armées révolutionnaires en 1793.

Le Kulturkampf (1870-1878) ^{3/6/8}

La lutte d'influence entre l'Église et l'État a été exacerbée, entre 1870 et 1878, par les décisions centralisatrices et anticléricales du Conseil exécutif bernois et la lutte de l'Église contre la laïcité de l'État et du droit. Dans le Jura, cette lutte a opposé radicaux et conservateurs, soutenus par leurs journaux respectifs, Le Démocrate (fondé en 1877) et Le Pays (fondé en 1873).

La destitution de Mgr Lachat, évêque d'origine jurassienne, et la révocation de 69 prêtres, en 1873, ont durci les fronts. La loi sur les cultes du 18.01.1874 a été adoptée à une large majorité dans le canton de Berne, mais massivement rejetée dans les districts catholiques jurassiens, qui verront l'armée arriver pour prévenir des troubles.

Les paroisses sont passées de 74 à 20 et 84 curés restés fidèles à l'église catholique romaine ont été bannis. Une pétition de près de 9000 signatures a été envoyée au Conseil fédéral qui a obligé

le canton de Berne à annuler le décret d'expulsion. Les prêtres jurassiens, remplacés par *57 curés d'État* (nommés par le canton de Berne) seront de retour dès novembre 1875, mais il faudra attendre plusieurs années pour un retour à la situation qui prévalait avant 1870 pour les paroisses et leurs desservants.

Courroux-Courcelon n'a pas échappé à ces tensions entre radicaux et conservateurs,

qui ont interféré dans la vie locale (deux fanfares entre 1874 et 1888⁹), et aux effets de la loi sur les cultes de 1874. Courroux et Vicques ont formé une seule paroisse dès 1875 et un prêtre a été nommé par Berne (les personnes restées fidèles à l'église catholique romaine parlaient *d'intrus, d'apostat ou de prêtre schismatique*) pour remplacer le banni P.-F. Dizard.

Arrivé à Courroux en décembre 1874, François-Égiste Maestrelli, originaire de Toscane, a fait l'objet d'une violente campagne de diffamation dans le quotidien *La Liberté* (FR) du 12.05.1876, qui se revendiquait comme *Journal quotidien politique et religieux*. Le pamphlet n'épargnait pas le président de la paroisse de Courroux-Vicques, l'avocat Jacques Farine, de Courroux. Les procès-verbaux des séances du *conseil de fabrique* (conseil de paroisse) et des assemblées paroissiales, donnent des indications sur le climat enflammé de l'époque.

Le 25.10.1873, le conseil de fabrique de la paroisse de Courroux, sans la présence de son président habituel, le curé Dizard, qui a été révoqué (voir ci-avant), a pris plusieurs décisions, à l'unanimité de ses membres. *Il refuse de fonctionner avec un intrus, soit un prêtre sans mission*; il décide d'écrire au Conseil fédéral pour lui demander d'intervenir *pour maintenir dans les districts du Jura bernois le libre exercice du culte public de la religion catholique romaine et d'annuler la révocation des 69 curés*.

Entre février 1875 et mars 1879, l'assemblée de paroisse a mis en place les bases de l'organisation de la paroisse de Courroux-Vicques et a nommé son conseil et les délégués aux deux synodes catholiques (synode cantonal

LES LOUPS D'HER

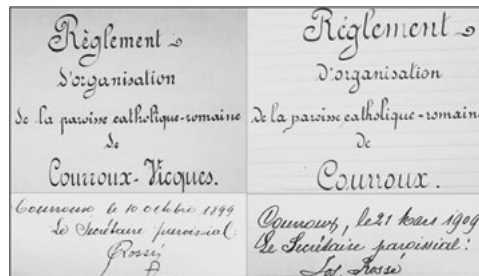
SUPPLÉMENT « HISTOIRE » consacré à l'église de Courroux-Courcelon

et synode fédéral). Mais lors de deux séances (09.03 et 23.03 1879), une majorité de l'assemblée a refusé de reconnaître l'Église catholique chrétienne et donc de nommer les délégués aux synodes.

Le retour officiel du curé Dizard a été acté par sa nomination par l'assemblée

du 28.03.1880, peu après que Mgr Vautre, curé-doyen de Delémont, avait béni l'édifice. Mais il faudra attendre 1909 pour que la paroisse de Courroux redevienne indépendante (figure 7).

Figure 7
Règlements de la paroisse de Courroux-Vicques (1899) / Courroux 1909 © ArCJ 4



LES PRÊTRES (CURÉS)

Le premier curé connu de Courroux-Courcelon est Henri de Grandval, en 1329. L. Vautre¹ donne une longue liste de ses successeurs. Nous en retenons trois, qui ont eu un rayonnement particulier au niveau local ou régional.

François-Ferdinand RASPIELER (1696-1762)^{1/2/5}

Issu d'une famille de notables de l'Ancien Évêché de Bâle et de Franche-Comté, F.-F. Raspieler a été curé de Courroux de 1726 à 1762, *une ère de paix et de prospérité* pour Vautre (voir *Les troubles de 1726*). Mais Raspieler était avant tout connu pour ses talents littéraires. Il maîtrisait le latin, le français, l'allemand et le patois et écrivait en vers et en prose. Il a traduit de nombreux ouvrages et est l'auteur du premier glossaire pour le patois de la vallée de Delémont.

C'est pour un poème en patois, *Les paniers* (1736), à *la verve sarcastique*, adapté d'un poème franc-comtois et entièrement écrit en alexandrins, qu'il est devenu célèbre.

François-Ferdinand KOETSCHET (1758-1833 / figure 8)^{1/2}

Curé de Courroux de 1798 à 1833, il est l'auteur d'ouvrages sur la Révolution dans l'Ancien Évêché de Bâle, qui font



Figure 8
Portrait de F.-F. Koetschet - 1826 - X. Chappuis
© Musée jurassien Delémont

référence pour les historiens jurassiens, notamment les deux tomes de *Histoire du Pays de Porrentruy* (1822). C'est lui qui a relaté l'épisode des frères Farine à Courroux⁶.

Pierre-François DIZARD (1821-1905)^{1/8}

Curé de Courroux dès 1661, il est à l'origine de la construction de la nouvelle église, mais il ne pourra pas l'inaugurer puisqu'il a été révoqué en 1873, comme la plupart des prêtres jurassiens, pour avoir signé la lettre de protestation contre la destitution de Mgr Lachat. De retour en 1880, il a administré la paroisse de Courroux-Vicques jusqu'en 1904. Une stèle dans la nef de l'église actuelle évoque sa mémoire.

Daniel Brosy et Luc Fleury

A. Le curé est un prêtre en charge d'une paroisse catholique

B. Voir La Loucarne N° 3 (p.8) / N° 12 (p.5)

C. Voir La Loucarne N° 11 (p.6-7)

D. Les tableaux des autels latéraux et vraisemblablement celui de Saint-Nicolas sont l'œuvre de Jost Vital TROXLER (1827-1893), peintre lucernois spécialisé dans l'art religieux, responsable de la décoration de nombreuses églises en Suisse centrale⁷

E. Voir La Loucarne N° 6 (p. 9)

F. Emile PALLAIN (1820-1899), géomètre, ingénieur et homme politique né à Delémont et décédé à Porrentruy

1) Louis Vautre - Notices historiques sur les villes et villages du Jura - District de Delémont - 1881

2) Arthur Daucourt - Dictionnaire historique des paroisses de l'ancien Évêché de Bâle - 1897-1913 / Histoire de la ville de Delémont - 1900

3) Nouvelle Histoire du Jura - SJE - 1984

4) Archives cantonales jurassiennes (ArCj) - 141 DT 18 / 810 DT 6

5) Archives de l'Ancien Évêché de Bâle (AAEB) - MT409/859 - Porrentruy

6) <https://www.chronologie-jurassienne.ch/>

7) Arts et monuments R+C du Jura - M. Berthold - OPH - 1989

8) Archives communales et paroissiales de Courroux-Courcelon

9) Site de la Fanfare Union instrumentale de Courroux - <https://fuic.ch>